



ANDREOU. — MUR-RELIEF AVEC PORTES INCORPORÉES.

amusant, pour un citadin de venir jouer ici quelques jours à l'homme préhistorique dans un site admirable tout en bénéficiant d'un confort moderne. L'auteur du projet est M. Quelle.

Un premier groupe d'une quinzaine de peintres et sculpteurs a travaillé sur quelques prototypes. Les uns ont mis en place des décorations traditionnelles ; les autres se sont identifiés aux ouvriers et aux artisans et ont participé à la réalisation d'éléments architecturaux fonctionnels, utiles et même indispensables.

Or il apparaît avec évidence que ce sont ces seconds qui ont eu raison, qui ont non seulement atteint à une synthèse profonde avec l'architecture, mais ont su y créer une atmosphère et conférer une noblesse à ces demeures.

Ainsi le grand motif encasté dans la paroi où se déploie la calligraphie orientale de Mathieu s'incorpore d'une façon satisfaisante ; la vaste peinture de Singier a le mérite supplémentaire d'épouser la forme du mur, mais ces œuvres demeurent des morceaux de bravoure qui conservent une vie indépendante du bâtiment. Alors qu'un simple marteau de bronze du jeune sculpteur Perot fait, lui, vraiment partie de la maison.

De même, les sculptures de Sklavos et de Cascella s'harmonisent parfaitement avec l'architecture, et je regrette personnellement qu'on n'ait pas prévu une œuvre sculptée pour chaque villa. Non seulement elle aurait ennobli les jardins-terrasses, mais elle aurait constitué une sorte de signal qui en aurait

facilité l'identification. D'autant que le problème était facile à résoudre, et c'est en cela que la réussite est moins instructive.

La révélation — et il faut en féliciter Madame Colette Salmann qui a pris la lourde responsabilité de la décoration de cet ensemble — naît de l'affrontement entre artistes et artisans attelés à la même tâche : la réalisation d'une porte par exemple.

L'artisan est magnifique lorsqu'il se cantonne dans son métier. Il y a des plafonds bruts de coffrage dont le rythme est admirable ; il y a des surfaces crépies avec un goût et une sûreté qui leur confère une beauté de matière étonnante. Mais lorsque le peintre veut décorer à la manière moderne, il sombre dans le pastiche et les pires erreurs de l'art décoratif. Il fait trop de place à la virtuosité et pas assez à l'esprit (1).

Devant la même porte, l'artiste authentique est plus discret dans l'exécution, mais il s'efforce d'apporter un esprit, de créer une vie.

A ce titre les portes dues à James-Guitet méritent d'être citées en exemple. Il est parti de maquettes faites d'allumettes et a transposé directement en planches de bois soigneusement choisies. Modernes par le rythme, rustiques par la matière, elles renforcent le caractère du lieu sans former un ajout obsédant. Servi par un style de peinture qui emprunte sa matière au béton et son inspiration à la géologie, Guitet a composé d'autres por-

tes et surtout une grande fresque dans un escalier où l'on n'a aucun recul mais qui joue un rôle décisif dans l'atmosphère habitable. Ce n'est plus un pastiche de grotte, cela devient une transposition actuelle, civilisée sans renoncer à une vigueur trop rare de nos jours.

Dans le même esprit, le sculpteur Andréou n'a pas plaqué un relief standard sur un mur, il a fait du mur entier un relief, y incorporant et dissimulant les portes. La couleur paisible y apporte une note méditerranéenne tandis que les puissants éléments métalliques qui l'animent ont un aspect brut et sain, solide et puissant qui réchauffe le cœur. Et le relief métallique ne dédaigne pas, au passage, sans s'abaisser, à devenir poignée de porte. Voilà du bon travail.

Les sols, dallages, mosaïques ou autres, aussi forment un apport positif. Ils ne sont pas juxtaposition uniforme d'éléments égaux, ils sont rythme, ils accompagnent la marche et le regard parce qu'ils ont été pensés et dessinés en fonction de la forme de la pièce et de la circulation. Il faudrait encore citer les portes en bois brûlé de Hanich, un mur de Nikos, les projets de Lebenstein, d'Israéli et d'Arnal, etc. Tous exposent actuellement à Cannes à la Galerie Cavallero. L'ensemble doit être présenté au printemps au musée des Arts décoratifs. Mais la leçon est simple : l'artiste doit avoir un style, renoncer à toute prétention et ne songer qu'à servir l'esprit de la construction s'il veut enfin s'intégrer à l'architecture.

(1) Mais dans ce cas, l'erreur n'appartient pas à l'ouvrier mais au maître d'œuvre qui lui a fourni un modèle